

Inst. F. COURBY  
Cote 9979/T.P.  
UER

# VICTOR LORET

*Professeur Honoraire à la Faculté des Lettres de Lyon*

1859-1946

Discours prononcé aux obsèques par M. le Doyen DUGAS

---

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON 1945-1946

---



LYON  
1947

Bibliothèque Maison de l'Orient



153992



VICTOR LORET

1859-1946

## VICTOR LORET

*Professeur Honoraire à la Faculté des Lettres de Lyon*

1859-1946

**Discours prononcé aux obsèques par M. le Doyen DUGAS**

MADAME, MONSIEUR,

Réunie autour du cercueil de Victor LORET, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Lyon, correspondant de l'Institut, la Faculté vous exprime toute la part qu'elle prend à votre deuil, à votre deuil qui est aussi le sien, car, si quelqu'un lui a jamais entièrement appartenu, c'est bien Victor LORET. Nommé maître de conférences en 1886, il a enseigné de façon continue à Lyon, sauf une brève interruption, jusqu'à sa retraite, prise en 1929 ; et sa retraite elle-même ne l'avait pas détaché de nous ; ce n'est pas seulement par le titre de professeur honoraire qu'il restait des nôtres, mais par le cœur, par le souvenir des années durant lesquelles il avait donné l'enseignement d'égyptologie le plus efficace, le plus fécond qui existât alors en France, par l'espoir que la tradition fondée par lui se perpétuerait après lui à l'Université de Lyon.

Victor LORET était un de ces grands savants que le public ignore. Combien de Lyonnais savent que, dans un modeste appartement du quai Claude-Bernard, a vécu un homme qui était un des meilleurs égyptologues, je ne dis pas de France, mais du monde, un de ceux qui avaient le mieux pénétré les secrets de cette vieille civilisation, le mieux précisé en particulier le mécanisme de sa langue et, par cet intermédiaire, de sa mentalité ? Dès sa jeunesse il avait été séduit par l'égyptologie.

En 1879, âgé de vingt ans, il publiait quatre articles dont deux traitant des noms de plantes en égyptien ; nous le voyons donc, dès ce moment, orienté vers une recherche qui restera jusqu'à la fin un de ses domaines de prédilection : l'examen de la façon dont les anciens Egyptiens ont rendu les noms de plantes et d'arbres, et accessoirement les noms d'animaux, de minéraux, de matières diverses. Il est revenu à plusieurs reprises sur cette question, étudiant successivement, dans des mémoires qui s'échelonnent au long de sa carrière, les principales plantes utilisées dans l'Égypte ancienne ; en 1887, il donnait un grand mémoire sur la *Flore égyptienne, d'après les documents hiéroglyphiques et les spécimens découverts dans les tombes*, mémoire qui, révisé et augmenté, devenait quelques années plus tard un véritable volume ; de la botanique il passait à l'étude des parfums et à celle de la droguerie ; dans la liste de ses publications je relève qu'en 1930, toujours préoccupé de la même recherche, il consacrait un article à *Deux racines tinctoriales de l'Égypte ancienne : orcanette et garance*.

Pour réussir dans cet ordre d'études il fallait une double compétence : compétence d'égyptologue, mais aussi de naturaliste. Cette double compétence, Victor LORET la possédait, et non seulement pour la botanique mais aussi pour la zoologie — il s'est occupé des poissons — mais aussi pour les pierres précieuses, comme en témoigne un article de 1930 sur la turquoise. Nous touchons ici à tout un côté de sa riche nature : le côté poétique. Vivant en bon ménage avec le savant le plus érudit, le plus scrupuleux, le plus sévère, il y a en Victor LORET un poète qu'enchantent les nuances d'une fleur ou la couleur du plumage d'un bel oiseau, que ravit la vue d'un beau poisson. Et cela nous explique que, lorsqu'il voulait chercher, je ne dis pas : un délassement, je dirais plutôt : un couronnement aux heures vouées à l'Égypte ancienne, c'est à la musique qu'il le demandait. La musique était sa première vocation, et il en avait une connaissance et un sens dépassant de beaucoup ceux du simple amateur ; il a été membre des jurys du Conservatoire de Lyon ; je crois qu'il a composé lui-même. C'était là un autre royaume, un autre royaume de rêve, celui-là non pas arraché, par un âpre effort personnel, aux griffes du temps destructeur,

mais où il pénétrait en ami, en hôte familier des grands seigneurs de l'harmonie, et se mouvait avec aisance.

Aussi est-il naturel que la musique égyptienne lui ait fourni le sujet de plusieurs articles. Alors qu'il était membre de l'Institut du Caire, il arrangeait pour piano des mélodies et danses populaires recueillies dans la Haute-Egypte. Il est revenu à plusieurs reprises sur la flûte égyptienne et, récemment encore, il me parlait de cet instrument et de ses rapports avec la flûte hellénique.

En 1882, un article sur les fêtes d'Osiris nous montre Victor LORET élargissant le cercle de ses préoccupations et abordant l'histoire religieuse. Ici encore il a fait preuve de grand chercheur. Moins nombreux que ses articles touchant la flore ou la faune, ses articles relatifs aux cultes funéraires et à l'histoire des divinités égyptiennes nous offrent les mêmes qualités de perspicacité érudite et personnelle. Mais d'autres ont traité de l'histoire religieuse avec talent. Là où LORET a imposé sa maîtrise, c'est dans le domaine philologique. C'est ici un domaine trop spécial — un domaine où je me sens trop étranger — pour que j'y insiste. Mais je veux rappeler que, dès 1889, le *Manuel de Langue égyptienne* présentait un tableau, sommaire, mais complet et, comme tous les travaux de LORET, original et parfaitement au point, de la grammaire égyptienne. Je veux surtout mentionner l'œuvre en qui se résume peut-être le mieux l'effort de sa vie : le *Dictionnaire hiéroglyphique*, deux gros volumes et plusieurs carnets manuscrits qui dorment actuellement dans un placard de son appartement. Sa famille a bien voulu me dire que, conformément à la volonté de notre collègue, elle en confiait la garde à notre maison. C'est une mission dont nous sentons tout l'honneur ; et je puis vous donner l'assurance qu'en attendant la possibilité d'une publication sous la forme la mieux appropriée, ces pages imprégnées de science, d'intelligence, de l'amour sympathique d'un grand passé seront l'objet de notre scrupuleuse sollicitude.

Pendant deux ans, de 1897 à 1899, Victor LORET fut directeur général du Service des Antiquités égyptiennes. Son passage dans ces fonctions fut marqué par d'intéressantes découvertes dans la Vallée des Rois et à Saqqara. Dans la Vallée des Rois,

en particulier, il retrouvait la momie d'Aménophis II avec celles d'autres rois du Nouvel Empire, ainsi qu'un texte très important sur l'Au-delà. Mais, bien qu'il ait été archéologue à ses heures, ce n'était pas là la branche de l'égyptologie qui le séduisait le plus, et j'imagine qu'il reprit avec plaisir son enseignement à Lyon. C'est qu'en effet LORET était professeur dans l'âme. Du professeur il n'avait pas seulement les dons intellectuels, il avait aussi cette qualité d'âme qui lui faisait trouver sa joie à communiquer sa science, sa méthode, à former des chercheurs. Aussi le compte des heures de cours n'existait-il pas pour lui. Lorsqu'un étudiant voulait vraiment faire de l'égyptologie et qu'il avait reconnu en lui les aptitudes nécessaires, il l'adoptait et, à partir de ce moment, le jeune homme pouvait tout attendre du dévouement du maître : leçons spéciales, prêt de livres, directives, renseignements de tous genres. On ne doit donc pas s'étonner que plusieurs de nos meilleurs égyptologues soient des élèves de Victor LORET. Jamais d'ailleurs ils n'ont manqué d'affirmer tout ce qu'ils devaient à leur maître et de lui exprimer leur affectueuse gratitude.

Cette gratitude, en même temps que l'admiration et la reconnaissance de tous ses collègues égyptologues, elle s'est magnifiquement exprimée lorsqu'ils lui ont offert en 1931 ce volume de plus de 900 pages, œuvre de soixante-six auteurs de tous les pays, les *Mélanges Victor Loret*. A peu près au même moment la revue *Kémi*, organe des égyptologues français, publiait un de ses volumes en son honneur. Cet hommage unanime, en attestant la renommée du savant, prouve de quel éclat brillait alors cette école lyonnaise d'égyptologie à laquelle il avait voué son labeur. Hommage d'autant plus significatif qu'aucun maître ne fut jamais plus modeste, plus discret que Victor LORET. Sa science et son talent lui donnaient le droit d'aspirer aux grandes chaires, aux honneurs académiques ; il n'a jamais rien sollicité et s'est contenté du titre de chargé de cours à notre Faculté jusqu'au jour où la retraite a permis de lui conférer le professorat. L'attribution du Grand Prix Maspero par l'Académie des Inscriptions, celle — trop tardive — du titre de correspondant de l'Institut, sont, avec la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, les seules distinctions officielles dont il ait bénéficié.

Durant ces dernières années, l'âge, les restrictions avaient fait leur œuvre, et Victor LORET ne quittait plus son appartement du quai Claude-Bernard. Mais, si ses forces physiques étaient atteintes, sa vigueur intellectuelle restait intacte. A toutes mes visites il avait quelque idée nouvelle à exposer, quelque sujet de recherche à suggérer ; on sentait un esprit toujours en travail : au mois de mai dernier il faisait lire à l'Académie des Inscriptions une communication sur l'alimoche et la lettre L dans l'alphabet hiéroglyphique ; et il en avait d'autres en préparation, peut-être entièrement rédigées. Une étudiante que je lui avais adressée et qui s'intéressait aux études qu'il aimait recevait de lui enseignements, conseils, directives. On sentait le professeur toujours prêt à s'éveiller. Ce professeur que, de tout son cœur, il avait été durant sa vie, il a voulu continuer à l'être après sa mort en donnant, il y a quelques mois, à la Faculté qu'il avait illustrée et dont, dans sa modestie, il se considérait comme l'obligé, ce qui était pour lui son bien le plus précieux : l'instrument de travail que constitue sa bibliothèque. La meilleure manière de témoigner à Victor LORET notre reconnaissance, c'est de continuer à utiliser cet instrument suivant les méthodes dont il nous a donné l'exemple, c'est-à-dire de maintenir à Lyon l'enseignement et la recherche égyptologiques au niveau auquel il les a tout naturellement placés. Mais je veux aussi vous répéter aujourd'hui, Madame et Monsieur, combien nous vous sommes reconnaissants de vous être si cordialement associés au sentiment qui a dicté le geste de notre éminent collègue. Nous vous en remercions au nom des étudiants et des chercheurs qui en recueilleront le profit, en vous promettant d'être, en collaboration avec vous et avec les plus chers amis de Victor LORET, les administrateurs fidèles et vigilants de cette richesse spirituelle.

Une longue vie d'un bout à l'autre consacrée à une noble science ; une intelligence ferme et d'une originalité pénétrante conservant, jusqu'au terme de l'existence corporelle, une admirable lucidité ; une curiosité insatiable, même, comme il est souvent arrivé, lorsqu'elle était satisfaite par la trouvaille ; une érudition perpétuellement accrue ; tout cela joint à une générosité de l'esprit, une pratique constante du don intellectuel,

un intérêt agissant pour l'œuvre d'autrui qui sont le privilège des plus hauts caractères : voilà quelques-uns des traits qui constituent pour ses collègues la physionomie du Professeur LORET. Dédaigneux des fonctions, des titres, des distinctions, même des grades universitaires, voué tout entier à la recherche et à l'enseignement, dont seuls pouvaient le distraire les sortilèges de la musique, il laisse à la Faculté des Lettres de Lyon, comme un trésor précieux, le souvenir d'un de ces grands intellectuels qui sont l'honneur de l'Université et comptent parmi les plus purs rayons de l'auréole française.



6 février 1946.